



# Le conundrum du changement climatique élude la question de la variabilité climatique

MIIA PARNAUDEAU

READ REVIEWS

WRITE A REVIEW

**CORRESPONDENCE:**

[miia.parnaudeau@essca.fr](mailto:miia.parnaudeau@essca.fr)

**DATE RECEIVED:**

June 10, 2015

**DOI:**

10.15200/winn.142954.44236

**ARCHIVED:**

April 20, 2015

**CITATION:**

Miia Parnaudeau, Le conundrum du changement climatique élude la question de la variabilité climatique, *The Winnower* 2:e142954.44236, 2015, DOI: [10.15200/winn.142954.44236](https://doi.org/10.15200/winn.142954.44236)

© Parnaudeau This article is distributed under the terms of the [Creative Commons Attribution 4.0 International License](#), which permits unrestricted use, distribution, and redistribution in any medium, provided that the original author and source are credited.



Les questions posées par le changement climatique restent encore sources de nombreuses controverses. Le prestigieux Institut Niels Bohr (Center for Ice and Climate <sup>1</sup>) de Copenhague vient récemment de récompenser, pour la première fois de son histoire, un glaciologue français pour ses recherches sur le cycle climatique. La remise de la médaille d'honneur a eu lieu le 26 novembre 2014 dernier. Cela relance les débats sur le véritable rôle des émissions de certains gaz à effet de serre. Ces débats, essentiels même si loin d'être tranchés, continuent cependant de négliger un élément essentiel qui affecte le quotidien de nombreuses entreprises, dans de très nombreux secteurs d'activité: la variabilité climatique dite de 'court-terme', celle qui va influencer de façon significative les chiffres d'affaires, le niveau des ventes, celui des stocks, la production et bien d'autres éléments encore...

**Faire parler la glace : le méthane aurait un rôle minoritaire dans le cycle climatique**

La recherche géophysique prend une place de plus en plus importante dans l'étude du changement climatique. En récompensant Jérôme Chappellaz, directeur de recherche au CNRS, l'Institut Niels Bohr a mis à l'honneur des travaux portant sur deux domaines désormais incontournable pour étudier le cycle climatique : ceux portant sur la composition de l'atmosphère, mais également ceux qui s'attachent à révéler le caractère hémisphérique des changements climatiques rapides.



Faire parler les signaux atmosphériques enregistrés dans les carottes de glace<sup>2</sup> n'est pas un exercice facile. C'est en s'appuyant sur une mesure spécifique (Vostok Ice Core) que l'évolution du méthane sur l'ensemble d'un cycle climatique a été mise en avant. Ces résultats<sup>3</sup> accompagnent les travaux portant sur les traces de dioxyde de carbone présents dans la glace, et ils ont apporté des éléments supplémentaires. Il y a bien un lien entre l'évolution du méthane et le cycle climatique. Mais le méthane aurait un rôle minoritaire, en plus d'être présent en quantités très variables dans le temps<sup>4</sup>.

Une telle conclusion fait immédiatement penser à ces très nombreuses publications discutant de la responsabilité des animaux d'élevage en matière de production de méthane... Pour autant, ce n'est pas là que se trouve l'apport principal<sup>5</sup> de ces recherches pour l'étude du climat présent.

#### « Nous devons savoir à quoi nous adapter exactement »

En réalité, ces travaux soulignent encore davantage la nécessité de préciser ce qui fonde le changement climatique. Il ne s'agit pas de nier l'impact de l'émission de gaz à effets de serre. Mais, ainsi que le souligne Jérôme Chappellaz, « nous devons surtout savoir à quoi nous adapter exactement ».

Il s'agit avant tout d'être « garant de la vérité scientifique sans tomber dans le militantisme ».

Dans un ouvrage<sup>6</sup> paru en juillet 2010 dernier, avec Olivier Godard, Sylvestre Huet et Hervé Le Treut, il avait déjà eu l'occasion de discuter les paradoxes et les enjeux soulevés par la question climatique.



Mais dans ce domaine, c'est sûrement l'examen critique du débat académique suscité par le Rapport Stern<sup>7</sup> réalisé par Olivier Godart<sup>8</sup> qui montre à quel point la question climatique est loin d'être simple à appréhender. Tout en considérant que le rapport a raison sur l'essentiel, il considère en effet que les économistes se sont trouvés prisonniers de concepts et de conventions de méthode inadéquates au problème du changement climatique. Analyse coûts avantages, efficacité économique, versus prise en compte explicite des droits des générations futures ? La relation entre éthique et économie n'est pas si simple, et les débats sont tendus.

Il y a cependant un point sur lequel l'argumentaire d'Olivier Godart nécessite d'être nuancé : les risques climatiques résultant de l'effet de serre peuvent être liés aux risques ordinaires dont l'analyse économique est familière. Pour cela, il faut distinguer ce qui tient du changement climatique à proprement parler de ce qui tient de la variabilité climatique.

Que la variabilité climatique soit ou non une conséquence du changement climatique qui s'opère n'est pas, alors, la préoccupation principale. Il ne s'agit pas d'opposer des préoccupations en termes d'optimisation du ratio des dommages évités aux coûts de la prévention à des approches plus généralistes exprimées en termes d'objectifs de gouvernance mondiale. Il s'agit, au moment d'appréhender la variabilité climatique, de l'appréhender pour ce qu'elle est, c'est-à-dire les variations quotidiennes des conditions météorologiques.

### La variabilité climatique, grande oubliée ?

La voici, la grande oubliée des débats. Ni le rapport Stern, ni celui réalisé en 2014 par Michael Bloomberg, Henry Paulson et Tom Steyer<sup>9</sup> n'en parlent. Pire, ils l'ignorent totalement. Pourtant, à l'heure actuelle, entre 25 et 35% des PIB des pays industrialisés sont exposés (Larsen 2006<sup>10</sup>). L'impact financier de la variabilité climatique n'est plus à démontrer, tant en termes de pertes de revenus que de ventes.



Aujourd'hui, de nombreuses entreprises

cherchent à se protéger des conditions météorologiques exceptionnelles qui affectent considérablement leurs activités (ConAgraFoods, Pepsico, Walmart, Starwood hotels, The Home Depot, Johnson Controls...). L'impact de la variabilité climatique commence tout juste à être mesurée dans des études académiques (Bertrand et al. 2015<sup>11</sup>). Si ces travaux n'apportent pas de réponses aux débats portant sur le changement climatique, ils apportent cependant des clés de lecture vitales aux décideurs.

Ces décideurs, lorsqu'ils se trouvent confrontés, dans l'exercice de leur activité, à ces aléas climatiques, ont besoin d'approches exprimées en termes d'avantages-coûts. Ils ont besoin, aujourd'hui encore plus qu'hier, d'être accompagnés dans des études d'optimisation dommage-prévention. Ils ne sont pas plus ou moins concernés que les autres par les questions d'éthique, d'environnement, ou de changement climatique. Il y a simplement une confusion : là où les uns parlent de climatologie, les autres parlent de variabilité climatique.

Si les mêmes causes ne produisent pas forcément les mêmes effets, en matière de climat, on ne peut mêler si rapidement les problématiques de management aux questions éthiques ou environnementales. Un champ entier d'investigation nécessite d'être investi pour l'avenir, parce que trop souvent négligé jusqu'à maintenant : c'est celui de la météo-sensibilité des entreprises au quotidien.